



Évidemment

---

**DANIEL BALAVOINE,  
UN HOMME DE VALEUR**

**NOSTALGIE**



Un homme de valeur.

# Évidemment

Daniel Balavoine

*Je m'emporte pour ce qui m'importe.*

«Le Chanteur», «Vivre ou survivre», «La Vie ne m'apprend rien», «Mon fils ma bataille», «Je ne suis pas un héros», «Aimer est plus fort que d'être aimé», «L'Aziza»...

Auteur-chanteur-compositeur-interprète incontournable des années 1970-1980, Daniel Balavoine avait tous les talents.

Ses succès sont encore sur toutes les lèvres, d'autant plus que la pureté de sa tessiture de voix n'a jamais été égalée.

Mais c'est aussi et surtout l'homme de valeurs qui nous manque aujourd'hui. Trente ans après sa disparition, personne n'a oublié ses prises de position politiques et humanitaires.

De sa colère devant François Mitterrand à son action en faveur de l'Afrique en passant par sa lutte contre le racisme, les exemples sont nombreux pour rappeler qu'il était un Johnny Rockfort plus vrai que nature – *La jeunesse se désespère.*

*Le désespoir est mobilisateur et quand il est mobilisateur, il est dangereux.*

**PIERRE PERNEZ est auteur et biographe. Il a notamment publié des biographies de Mike Brant, Claude François ou Stromae.**

Préface de Liane Foly.

Postface de Catherine Ferry.

Pygmalion

# ÉVIDEMMENT

Daniel Balavoine

## DU MÊME AUTEUR

- Ici Claude François*, avec Claire Séverac, Éditions Alphée, 2010.
- David Guetta de A à Z*, préface de Marc Cerrone, Éditions Didier Carpentier, 2012.
- Charlie Chaplin, biographie intime*, préface de Kiera Chaplin, Éditions City, 2012.
- Claude François, en souvenirs*, Éditions City, 2013.
- Édith Piaf, une vie vraie*, préface de Brigitte Bardot, éditions City, 2013.
- Stromae, le maître du tempo*, Éditions City, 2014.
- Michael Jackson, la véritable histoire*, avec Philippe Pernez, préface de Kiera Chaplin, Éditions City, 2014.
- M. Pokora, le cœur dans les étoiles*, préface de Lionel Florence, Éditions Du Moment, 2014.
- Mike Brant, inoubliable. La biographie officielle*, préfaces de la famille Brant, Éditions City, 2015.
- Ils ont échangé mon enfant*, avec Sophie Serrano, Éditions City, 2015
- France Gall, comme une histoire d'amour*, préface de Petula Clark, Éditions City, 2015.

Pierre Pernez

# ÉVIDEMMENT

Daniel Balavoine

Pygmalion 

© Pygmalion, département des Éditions Flammarion, 2016.  
ISBN : 978-2-7564-1893-3

« Je suis l'être au monde  
le plus ordinaire qui soit<sup>1</sup>. »

Daniel BALAVOINE

---

1. Extrait du magazine *Salut les copains*, 1975.





## Préface

Daniel Balavoine fut un artiste exceptionnel, talentueux, entier, vivant, d'une grande sensibilité et visionnaire. Il a marqué mon adolescence et ma vie de femme et d'artiste de tout son être... C'est tout d'abord sa voix qui m'a fascinée, car son timbre et son étendue assez atypique dans le panorama français de l'époque faisaient davantage penser à David Bowie, Genesis ou Peter Gabriel, qu'il adorait. Son œuvre, ses compositions, ses textes, sa manière à lui de scruter le monde et ses injustices ou ses violences, sa force dans le combat, sa fraternité, sa générosité de cœur... Son public se reconnaissait à travers lui. Il était un exemple, un frère, un père, un ami, celui qui reconforte et qui soutient dans la tourmente et le besoin.

Nous nous connaissions très peu mais je suivais ses tournées comme de très nombreux admirateurs. Nous avons échangé quelques fois. Il répondait toujours très gentiment à mes questions sur notre métier. Nous avons des points communs comme le fait d'avoir commencé dans des bals. Il m'appelait Éliane de Lyon...

J'avais eu l'immense privilège d'assister à la fin du mixage de *L'Aziza*. Grand souvenir. La dernière fois que nous nous sommes vus, il partait sur le Paris Dakar. Il n'en est jamais revenu. Je suis parvenue à lui dire au revoir à travers la vitre de sa jeep. Il m'a souri. J'étais tellement heureuse de lui annoncer que j'allais sortir un 45 tours chez CBS en 1985. Il m'a dit : « À bientôt. J'ai juste peur de l'hélicoptère, je ne sais pas pourquoi. » Il devait en avoir une phobie terrible pour m'en parler, alors que je n'étais pas une de ses proches.

Avant-gardiste dans ses idées, dans sa créativité et dans son humanisme, il nous manque cruellement.

Daniel, merci, merci. Tu brilles dans nos cœurs. Nous ne t'oublierons jamais.

Liane FOLY

## Lettre à Daniel

Cher Daniel,

Cela fait déjà trois décennies que tu as disparu d'une manière subite, tragique, dramatique. Et derrière toi, tu as laissé des milliers de fans orphelins. Trente années d'absence, le temps file...

Je n'avais que cinq printemps lorsque tu as quitté ce monde, mais je me suis imprégné de tes chansons pendant toutes ces années, toi le chanteur populaire, le maître enchanteur et ton destin enchanté...

Tu as orchestré ta vie d'une main experte, avec cet air rebelle si singulier. Hélas, tu as été fauché en pleine gloire, à l'âge de trente-trois ans, en marquant de ton empreinte le monde de la musique. Aujourd'hui, cette puissante voix, claire et incisive perdure, tel un diamant qui restera à jamais dans nos mémoires. Et qu'aurais-tu pensé de notre société actuelle ? De nos guerres ? De nos modes de vie ? Toi qui eus tant de combats, tant d'idéaux.

Tu aimais chanter « Je ne suis pas un héros », mais dans nos cœurs, tu resteras toujours ce héros des temps

modernes, venu nous offrir un peu de rêve et beaucoup d'espoir.

Si tu n'avais pas existé, l'univers de la chanson française aurait été lésé : « Le Chanteur » ou « L'Aziza » sont des titres qui ont apporté de la chaleur sur les ondes, mais aussi dans nos vies.

*Tu voulais chanter pour tes copains, faire des tubes et que ça tourne bien* et tu as réussi ton pari haut la main avec cette carrière qui fut une succession de triomphes sans la moindre éclipse. Je cherche comme je peux, mais il est difficile de trouver une part d'ombre en toi... et pourtant, Dieu sait combien tu étais tourmenté !

Tu avais cette aura unique, si électrique qu'elle en devenait mystique. Aujourd'hui, par ton absence, tu es devenu un être de lumière qui nous ensorcelle encore et toujours avec ces chansons qui traversent le temps, défiant les modes et le carcan de nos sociétés dites modernes où tout se consomme et se consume.

Ta lumière brille au ciel des artistes de légende, car tu es devenu une icône éternelle au même titre que James Dean, Dalida, Claude François, Elvis Presley, Mike Brant, et tant d'autres...

Avant de finir cette lettre, j'aimerais que l'on se remémore, ensemble, les moments « forts » de ton existence. Me le permets-tu ?

J'aime à penser que tu en aurais eu envie. Et ce que j'aime encore plus, c'est t'écouter te raconter ; alors ne m'en veux pas, si, parfois, je te force à intervenir.

Pierre PERNEZ

I

TON ENFANCE



« Mes parents ont fait les cochonneries  
qu'ils avaient à faire où ils pouvaient.  
Il se trouve qu'un jour ils les ont faites  
en Normandie et que c'est là  
que je suis né<sup>1</sup>. »

Daniel BALAVOINE

---

1. Extrait de *L'Invité du jeudi*, Antenne 2, 1<sup>er</sup> novembre 1981.





## Ta famille

Daniel, tu as poussé ton premier cri le 5 février 1952 à Alençon, dans l'Orne, en Normandie, émerveillant tes parents à la simple vue de ton visage qui illuminait déjà toute la pièce. Tu étais le septième et dernier d'une famille relativement aisée.

Avec les journalistes, tu n'aimeras jamais te confier sur ta jeunesse :

« Plutôt que ma propre enfance, c'est bien la vie que je vais préparer à mes enfants qui m'intéresse<sup>1</sup>. »

Nous savons pourtant que tu as deux sœurs : Marie-Françoise et Claire. L'aînée a douze ans de plus que toi, la seconde, neuf. Et puis, il y a tes frères : Bernard, Guy et Yves, qui avaient huit, cinq et quatre ans au moment de ta naissance. Il manque Xavier, le frère décédé d'une méningite foudroyante avant ta venue. Un deuil terrible qui planera longtemps sur la famille

---

1. Extrait du site Internet papillontv.over-blog.com, 7 février 2011.

« Balavoine », telle une ombre mystique. Après ce départ, tes parents décideront de concevoir un autre enfant : toi. D'ailleurs, ne disais-tu pas souvent que tu *ne serais pas né si Xavier n'était pas mort*<sup>1</sup>... ? Le destin de ton frère t'a assurément touché d'une façon dont toi-même en ignorais l'ampleur. J'en veux pour preuve ce commentaire de ton frère Guy : « Daniel a toujours eu l'impression qu'il était sur le banc des remplaçants et qu'il était rentré en jeu parce qu'un joueur avait été blessé. À la place d'un autre<sup>2</sup>... » Mais, malgré ce lourd héritage affectif et sentimental, tu as évolué avec force, courage et détermination.

Ta mère, Élisabeth, était une notable issue d'une famille aristocratique du sud-ouest de la France. Elle était antiquaire.

Ton père, Émile, était un ingénieur des Ponts et Chaussées qui, après la guerre, a travaillé pour le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

« Je suis en fait un mélange de sang basque et landais. J'avais un grand-père un peu picard, mais qui est venu s'installer tellement tôt dans le sud-ouest qu'on a oublié ça. Du côté de ma mère, mes grands-parents étaient landais. Et mes grands-mères et arrière-grands-mères étaient basques<sup>3</sup>. »

Mais qui de mieux placé que ta mère pour parler de toi ?

---

1. Extrait de Gilles Verlant, *Balavoine*, Éditions Albin Michel, 1995, nouvelle édition 2002.

2. *Ibid.*

3. Extrait de *Parlez-moi d'amour*, RTL, 27 avril 1982.

« Je voulais avoir un nombre pair d'enfants ; or quand je suis arrivée à six et que cet enfant m'a été ravi, le petit Xavier, j'en ai voulu un autre. Ce qui a fait dire longtemps à Daniel, et je crois que ce n'est pas tout à fait sorti de sa tête, qu'il était arrivé parce que Xavier était mort. Je lui ai dit : "Tu es celui que j'ai le plus voulu." Il me fallait un autre enfant, pas pour guérir de la peine de Xavier, mais pour m'aider à me consoler. Cet enfant (Daniel) est né le 5 février, le jour où Xavier est mort deux ans avant... C'est donc tout à fait extraordinaire. [...]

Daniel était très chouchouté par les frères et sœurs, ce qui rendait la vie très difficile aux parents parce qu'il ne fallait pas le gronder, il ne fallait rien lui dire. Je crois qu'il n'en abusait pas tellement. [...] C'était un enfant qui était indépendant et râleur. Râleur parce que les aînés ont profité de lui donner des appellations qui étaient vraiment très drôles. Ils l'appelaient "Moumou caoutchouc", ça le rendait fou, il s'énervait. Il était râleur et quand il s'agissait de jouer, il était tricheur. Ses enfants ont hérité de cela, car Jérémie n'est pas facile dans ce domaine. De mes enfants, il n'y en a aucun pareil. [...]

Daniel était un élève très brillant qui aurait pu passer des examens beaucoup plus poussés, mais il s'est entiché de la musique. J'avoue que Daniel m'échappait à ce moment-là, car j'ai travaillé dès que Daniel a eu sept ou huit ans. Ce n'était pas facile ! Je le voyais le samedi et le dimanche. Alors là, j'étais un peu la terreur. Je mettais des gants en caoutchouc ; on faisait le ménage, on faisait plein de choses et on rangeait. Les vacances,

je les prenais au moment de la rentrée des classes pour aller voir les professeurs.

Daniel avait une forte personnalité. Petit, il parlait comme un livre. Nous habitions à La Benaige, un rez-de-chaussée ; il regardait les personnes qui descendaient et il stupéfiait tout le monde : “Bonjour, madame. Comment va votre bébé ?” (quand il avait entendu qu’un enfant était malade). Il était vraiment étonnant et il s’affirmait beaucoup, beaucoup. [...]

Je me suis aperçue qu’il aimait la musique quand il était très petit. Il avait une valise qu’il amenait dans les toilettes ; il s’installait avec des baguettes de jeu de construction et puis un tambourin. Il mettait la mallette entre ses jambes et il chantait Harry Belafonte : *Tanini Banana*. Il ne voulait pas chanter devant les autres. Mais comme les toilettes donnaient dehors, ses petits copains le savaient et rentraient. Comme chez Balavoine, c’était le refuge de tous les enfants, ils s’asseyaient dans le couloir. Et puis on écoutait Daniel qui faisait son petit répertoire. Un jour, il s’en est aperçu, je vous assure que ça a mal marché, vraiment très mal marché<sup>1</sup>. »

Tu as un an lorsque ta grande famille décide de s’installer à Bordeaux où vous vivrez des moments paisibles et agréables. Enfant précoce, d’après les dires de ta maman, à dix mois, tu parlais déjà comme un livre. Vos parents ont toujours veillé à votre éducation.

---

1. RFI, 12 janvier 1996.

Un jour, âgé de quatre ans, tu décides, avec un copain de classe, d'aller à la foire de Bordeaux, sans prévenir... Bien évidemment, tes parents se sont affolés en constatant ta disparition. D'autant plus qu'à côté de la maison se trouvait un gros chantier longé par une voie ferrée, alors extrêmement dangereux pour un petit gars de ton âge. L'intrépide petit Daniel ne craignait rien de la vie et cherchait toujours plus, toujours mieux, toujours vrai...

À l'âge de six ans, tu donnes tes premiers concerts en jouant avec des baguettes de jeu de construction et un tambourin coïncé entre tes genoux, criant des airs d'Harry Belafonte, tapant sur les objets se trouvant à proximité, tes frères, parfois tes copains de classe faisaient office de public, assis dans le couloir derrière la porte de ta chambre.

Tu étais chouchouté par tes parents qui te pardonnaient tout ! À tel point que tu étais devenu insupportable. Prenons en exemple cette fois où, dans un magasin de Bordeaux, tu as été si insolent vis-à-vis de ta maman que ta grande sœur Marie-Françoise – qui n'était pas d'une nature violente – t'a giflé. Tu devais être un sacré numéro.

Pour te mettre en rogne, il suffisait que l'on t'affuble de surnoms tels que Bambi, Bibiche ou Bambino. Là, tu devenais un petit tyran colérique, et ce tout en restant le chouchou de tous. Ton aura était déjà charismatique et puissante !

Tu jouais aussi souvent avec Guy et Yves en faisant des courses avec des billes que vous imaginiez être des voitures. Dès que tu avais le dos tourné, tes deux frères en

profitaient pour reculer tes bolides et avancer les leurs. Quand tu t'apercevais de la supercherie, tu les regardais d'un mauvais œil. Tu n'aimais pas la tricherie et tu voulais être le premier.

Ton papa était un homme éduqué à l'ancienne, il ne montrait pas vraiment ses sentiments. À table, il était interdit de parler, ce qui devait être compliqué pour le petit bonhomme bavard que tu étais. Mais ton père t'aimait, c'est certain ! Sous ses airs d'homme fort et strict, celui-ci était doux, tendre et sensible. Il ne vous montrait pas sa véritable nature. C'était tout simplement un homme de sa génération, pudique et maladroit, incapable de communiquer et dépassé par le caractère extravagant de ses enfants. Et avec cette touchante gaucherie, lorsque toi, tes frères ou tes sœurs faisiez des pitreries, il se cachait pour rire de vos bêtises. Il a été ton tout premier fan...

À la fin de l'année 1959, votre bonheur familial semble voler en éclats lorsque Émile est muté à Tizi Ouzou en Algérie pour un an et demi. Tu dois alors entrer en pension à Hasparren : finis les privilèges de la maison.

## Divorce et premières amours

En 1962, ton père rentre d'Algérie. Ce fut un immense soulagement pour l'ensemble de la famille. Pourtant, si les retrouvailles ont été un bonheur, celui-ci a été terni par la réalité de la situation. Entre-temps, ta maman avait rencontré un autre homme, René.

Tes parents séparés, ce fut une nouvelle vie qui commença pour vous...

« Quand mon père est revenu d'Algérie, il a demandé à vivre à Pau, et nous sommes allés vivre avec lui » se souvient Guy, ton frère. « Nous avons d'abord habité chemin du Loup, avant de déménager à Billère<sup>1</sup>. »

Élisabeth s'en va à Nice, et toi, tu suis ta scolarité en pension, au collège Cendrillon à Dax.

Le divorce de tes parents t'a fortement marqué. Pourquoi divorcent-ils ? est la question que tous les enfants se posent dans ces cas-là et je suppose que,

---

1. « La jeunesse paloise de Daniel Balavoine » d'Éric Bély dans *La République des Pyrénées*, 14 janvier 2011.

toi aussi, tu n'as trouvé aucune réponse. Mais, en grandissant, tu as eu le temps d'y réfléchir.

« Mes parents, je le dis sans honte et je ne pense pas que ça les gêne, se sont séparés quand moi j'étais très jeune. J'ai trois frères et deux sœurs. Il se trouve que si mes parents étaient restés unis, je ne serais peut-être pas là en train d'en parler avec vous aujourd'hui. J'aurais peut-être été, comme je voulais le faire à un moment donné, un étudiant brillant ou pas brillant, en droit ou en sciences politiques. En fait j'aurais raté ma vie. Je dois la réussite que j'ai, même si elle est momentanée... on n'en sait rien encore..., au fait que mes parents ont vécu la vie qu'ils ont vécue. Il ne faut pas dramatiser. Ce sont des idées de parents la souffrance des enfants qui ont des parents séparés. Je ne dis pas que les enfants s'en foutent un peu, je dis que ça leur apporte d'autres choses et ça leur apporte une autre vie<sup>1</sup>. »

« Mes parents sont restés longtemps ensemble et je les en remercie, même si je suis celui des enfants qui en a le moins profité puisqu'ils se sont séparés quand j'avais huit ans. Si durant mon adolescence, j'ai cru pouvoir me donner le droit de leur en vouloir, je le regrette infiniment parce que c'est ridicule. Finalement, ça a dû être à un moment donné, un beau couple. Je n'ai pas de souvenirs précis. Je crois que ma mère a toujours été stricte et a toujours été belle, en tout cas<sup>2</sup>. »

---

1. Extrait du documentaire *Destins brisés*, TF1, 6 août 1994.

2. *Parlez-moi d'amour*, RTL, avril 1982.



« Au départ, nous sommes tous restés avec mon père, mais ma mère venait souvent. J'ai peut-être plus vécu avec mon père et ma mère que des enfants qui sont avec des parents unis jusqu'au bout. Je n'ai pas eu à m'obliger à fermer les oreilles vis-à-vis de l'un pour écouter l'autre. J'ai toujours entendu les deux. Je me dis maintenant que je suis heureux que mes parents soient séparés. Et si ça peut encourager tous les enfants qui ont entre cinq et quinze ans et qui ont des parents séparés à vivre tranquillement, tant mieux. La séparation de mes parents m'a beaucoup apporté. Même s'il y a eu des périodes de colère, de tristesse ou de sentiment d'abandon<sup>1</sup>. »

Daniel, tu estimais préférable d'avoir des parents divorcés plutôt que de subir les terribles violences d'une famille déchirée. Et tu avais raison. Déjà l'idée qu'il est impossible de forcer l'amour dans un couple qui n'en ressent plus avait fait son chemin dans ton esprit d'enfant. Cette période de ta vie a certainement façonné ta conception des relations amoureuses. Si je te demandais : dis-moi, Daniel, qu'est-ce que tu penses de l'amour ?

« Il faut être vigilant avec tout ça... On dit que dans une vie de couple, il y a des choses qui sont des tue-l'amour et ça, j'y crois fermement. [...] Il y a un paradoxe dans l'amour avec les adjectifs qu'on lui colle, c'est qu'on nous apprend que c'est le sentiment le plus merveilleux et dans notre éducation,

---

1. *Parlez-moi d'amour*, RTL, avril 1982.

5. Le Chanteur .....	97
6. Le succès .....	105

### III

#### Un homme de valeur

1. L'image de la jeunesse .....	121
2. Tu es un héros.....	139
3. Vendeurs de larmes .....	159
4. Le rebelle passionné .....	169
5. L'Aziza .....	195
6. Janvier 1986.....	219

<i>Le mot de la fin</i> .....	229
<i>Postface</i> .....	231
<i>Discographie de Daniel Balavoine</i> .....	235
<i>Bibliographie et sources</i> .....	245
<i>Remerciements</i> .....	249

Mise en pages par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EUCN000712.N001  
Dépôt légal : janvier 2016